

Dans le clair-obscur d'une famille forte en gueules *The Borgias*, Canada / Irlande / Hongrie, 2011-2012, Total de 19 épisodes de 52 minutes chacun pour les deux coffrets

Luc Chaput

Numéro 282, janvier–février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68549ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2013). Compte rendu de [Dans le clair-obscur d'une famille forte en gueules / *The Borgias*, Canada / Irlande / Hongrie, 2011-2012, Total de 19 épisodes de 52 minutes chacun pour les deux coffrets]. *Séquences*, (282), 34–35.



The Borgias

Dans le clair-obscur d'une famille forte en gueules

Un père emploie de plusieurs manières ses enfants et les autres membres de sa famille pour assurer son pouvoir. Cela est depuis longtemps le thème de nombreux romans, pièces de théâtre et films de qualités diverses. On pourrait citer **The Godfather** de Mario Puzo adapté par Francis Ford Coppola, ou Dallas, célèbre télésérie américaine sur les Ewing, famille dysfonctionnelle de super-capitalistes texans, mais aussi – et surtout – The Sopranos. Conçue et menée de main de maître par David Chase, cette émission remplaça les aventures d'une famille mafieuse dans le contexte plus petit-bourgeois du New Jersey. Inspirée par la littérature feuilletonesque du 19^e siècle¹, dont Dumas et Hugo ont donné des exemples frappants (La Tour De Nesle, La Reine Margot et Lucrece Borgia), la télésérie à teneur historique The Borgias replace donc à l'avant-plan une famille espagnole qui connut ses heures de gloire au Vatican, au début de la Renaissance.

Luc Chaput

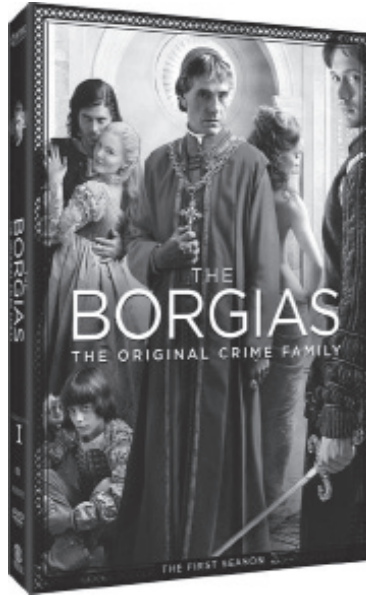
Le réalisateur irlandais Neil Jordan s'était depuis longtemps intéressé dans ses films aux côtés sombres du cœur humain (*Interview with the Vampire*). La fin de la série britannique à grand succès *The Tudors* sur Henri VIII, ses nombreuses épouses et sa fratrie, lui donne la possibilité d'échafauder avec de l'argent canadien, dans le cadre du traité télévisuel Europe-Canada, une coproduction canado-irlando-hongroise. Jordan en est le concepteur, le scénariste principal, le producteur au contenu et le réalisateur des deux épisodes lançant chaque saison. Il donne ainsi la la à sa troupe, orchestrant le travail de nombreux collaborateurs. L'apport de l'argent canadien amène tout d'abord la présence d'artisans et d'artistes importants dans l'équipe technique, que ce soit le directeur photo Paul Sarossy (*The Sweet Hereafter*) ou le concepteur des décors et directeur artistique François Séguin (*The Red Violin*). Le

tourage a lieu à Budapest (Hongrie) qui offre des conditions de production favorables et, par son complexe patrimoine artistique, la possibilité d'éviter les erreurs bêtes d'anachronisme.

Rodrigo de Lançol y Borgia fut dans l'histoire de la papauté un des premiers cardinaux-neveux, titre qui a donné naissance au terme népotisme. Calixte III était né Alonso Borgia et nommé Rodrigo cardinal, ce qui lui permet d'avoir un proche conseiller aux affaires courantes dans la Curie. Un de ses prédécesseurs, Sixte IV, qui fit construire la chapelle Sixtine, avait nommé cardinal son neveu Julio Della Rovere qui est le principal rival dans l'histoire et dans la télésérie de Rodrigo Borgia². Dans les autres films ou œuvres télévisuelles consacrés à cette famille, l'acteur qui joue Rodrigo – devenu Alexandre VI – ressemble physiquement à ses représentations picturales, que ce soit Adolfo Celi (*Thunderball*) ou Julien

Photo : Le concept des familles patriciennes

Guioimar (*Le Matou*) qui joua en 1977 dans le feuilleton français d'Alain Dhénault écrit par Françoise Sagan et son frère aîné. Jordan préfère un acteur plus mince avec beaucoup de prestance et habitué des personnages doubles (*Dead Ringers*, *Reversal of Fortune*), Jeremy Irons. C'est d'ailleurs dans les scènes intimes où Alexandre fait montre d'un doute sur sa politique et dans celle où il échange, dans une cathédrale, propos et finalement bure avec un simple moine pour fins de déguisement, qu'Irons montre la complexité intrinsèque de la personne qu'il interprète. François Arnaud, dans le rôle de César Borgia, s'en sort aussi très bien, montrant déjà dans ces deux premières saisons les raisons pour lesquelles son personnage historique servit de modèle à Machiavel pour *Le Prince*.



Jordan trouve donc dans cette époque, où plusieurs des princes de l'Église ont des maîtresses et des enfants légitimés, un terrain fertile pour explorer les liens entre pouvoir, sexe et crime dans un contexte religieux.

Rodrigo de Lançol y Borgia est donc élu pape en 1492 et prend le nom d'Alexandre VII. Il nomme son fils César cardinal et Juan, le frère de celui-ci, général en chef de l'armée des États de l'Église. Le pape est donc à la fois chef de l'Église catholique et dirigeant temporel d'États au centre de l'Italie autour de Rome³. Comme l'a écrit à la même époque Dante, l'Italie – « divisée, abandonnée aux caprices de chacun » – est sous la visée de puissances étrangères et fractionnée en petits états, sous la coupe de ducs et autres princes, ou de républiques telles Venise, Florence ou Gênes dirigées par des familles patriciennes. Ces mêmes familles italiennes ont réussi depuis le Moyen Âge à faire choisir certains de leurs hommes cardinaux. Le sacré Collège élisant le pape, ces mêmes familles sont donc choquées et offusquées de voir un Espagnol à la tête de ce qu'elles considèrent comme leur chasse gardée. C'est là un des moteurs de la légende noire qui se construit autour des Borgia et il est encore difficile aujourd'hui de départir les faits historiques avérés des suppositions, des médisances ou calomnies qui pullulent, à ce moment où Colomb découvre l'Amérique et ses richesses et où les accusations de simonie foisonnent et la querelle des Indulgences commence à prendre de l'ampleur.

Jordan trouve donc dans cette époque, où plusieurs des princes de l'Église ont des maîtresses et des enfants légitimés, un terrain fertile pour explorer les liens entre pouvoir, sexe et

crime dans un contexte religieux. La mise en scène montre la propension d'Alexandre VI aux grands spectacles, aux dépenses somptuaires et aux jeux qui caractérisent l'extérieur de son travail pontifical. Il trouve dans Johannes Burchard, son archiviste et cérémoniaire (interprété obséquieusement par Simon McBurney), l'instrument nécessaire pour asseoir sur les écrits anciens de l'Église ses décisions quelque peu étonnantes. Quant à César, il emploie Micheletto, son âme damnée, comme instrument de ses basses œuvres dans des scènes de cape, d'épée et de couche se déroulant souvent dans des clairs-obscur ou des lieux à la lumière tamisée, ce qui en accentue le caractère surnois⁴. La blonde Holliday Grainger apporte sa vive jeunesse à Lucrece, si avilie pourtant par la légende noire, et qui trouve un peu plus grâce dans ces écrits des concepteurs, incarnant ici un

exemple de toutes ces jeunes filles mal mariées pour raison d'état ou de lucre. Le dernier épisode de la deuxième saison se termine sur l'empoisonnement d'Alexandre VI. Verrons-nous dans les saisons suivantes un retour vers les origines espagnoles de cette famille qui donna même, un peu plus tard, un saint à l'église : le jésuite François, petit-fils du pape !

Pour sa représentation imagée et tordue de la Renaissance déjà annoncée par les volutes du générique-titre, pour son aiguillon vers une compréhension documentée subséquente de cette époque qui nous ressemble plus qu'on ose le croire, cette œuvre de Neil Jordan, secondée habilement maintenant par le producteur exécutif et scénariste principal David Leland, constitue donc, comme naguère la première version télévisuelle par Claude Barma des *Rois maudits* de Maurice Druon, un délicieux plaisir coupablement pimenté. ☺

SUPPLÉMENTS : Les épisodes de la première saison sont sous-titrés en français. Courtes entrevues de l'équipe, courtes séquences d'arrière-scène. En plus, dans le coffret de la deuxième série, courte entrevue avec l'historien britannique Tom Stammers.

¹Sur l'influence du feuilleton dans la production cinéma-tographique, voir l'article *Indiana Jones et le feuilleton* dans le n° 255 de *Séquences*.

²Julio Della Rovere fut interprété en tant que Jules II par Rex Harrison dans *The Agony and The Ecstasy* de Carol Reed.

³Une erreur de traduction française à ce sujet se trouve à l'arrière du boîtier de la première saison.

⁴Le jeu vidéo *Assassin's Creed 2*, conçu et produit par Ubisoft à Montréal, navigue dans le même espace-temps et sa recreation virtuelle du monde de l'Italie de la Renaissance semble étonnamment juste.

■ **Origine :** Canada / Irlande / Hongrie — **Année :** 2011-2012 — **Durée :** Total de 19 épisodes de 52 minutes chacun pour les deux coffrets — **Réal. :** Neil Jordan, Jeremy Podeswa, John Maybury, Kari Skogland, Jon Amiel — **Scén. :** Neil Jordan, David Leland — **Images :** Paul Sarossy — **Mont. :** Tony Lawson — **Dir. art. :** François Séguin — **Cost. :** Gabriella Persucci — **Mus. :** Trevor Morris — **Int. :** Jeremy Irons (Rodrigo Borgia / Pape Alexandre VI), François Arnaud (Cesare Borgia), Holliday Grainger (Lucrezia Borgia), Lotte Verbeek (Giulia Farnese), David Oakes (Juan Borgia), Colm Feore (Cardinal Della Rovere), Michel Müller (Charles VIII), Steven Berkoff (Savonarola), Joanne Whalley (Vanozza), Simon McBurney (Johannes Burchard), Julian Bleach (Niccolò Machiavelli), Ronan Vibert (Giovanni Sforza), Gina Mckee (Caterina Sforza) — **Dist./Contact :** Phase IV.